

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



## DOSSIER DE PRESSE MILO RAU

Service presse :  
Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Nora Fernezelyi - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13



# MILO RAU

## *Famille*

Concept et mise en scène, **Milo Rau** // Avec An Miller, Filip Peeters, Leonce Peeters, Louisa Peeters // Texte, Milo Rau et les interprètes // Dramaturgie, Carmen Hornbostel // Décors, Anton Lukas // Costumes, Anton Lukas, Louisa Peeters // Vidéo, Moritz von Dungern // Arrangements musicaux, Saskia Venegas Aernouts // Lumières, Dennis Diels

Production NTGent // Coproduction Romaeuropa Festival; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort); Schauspiel Stuttgart; Théâtre de Liège; Scène Nationale d'Albi // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national; Festival d'Automne à Paris

**En 2007, une famille issue de la petite bourgeoisie du nord de la France était retrouvée pendue chez elle, sans explication. Milo Rau met en scène un couple d'acteurs et leurs deux filles pour rejouer une fin de journée familiale, banale et sans histoire, avant le geste fatal.**

Le drame n'a aucune explication. Aucun antécédent connu d'alcool, de violence ou de troubles psychiatriques. Les parents avaient un bon emploi et des relations familiales et de voisinage stables, les études des filles se passaient sans difficulté, ils vivaient dans un pavillon de banlieue calme et coquet. Lorsqu'ils furent retrouvés pendus dans la véranda, ils avaient rangé la maison, visiblement dîné de fruits de mer et préparé des consignes pour les deux chiens. Et laissé un mot, bref et laconique : « On a trop déconné, pardon. » Milo Rau, An Miller et Filip Peeters, deux acteurs belges renommés, et leurs deux filles, ont enquêté auprès de voisins de cette famille. Dans cette nouvelle création manifeste et réaliste, les membres de la famille Miller-Peeters interprètent leur propre rôle, donnant la représentation d'une vie de famille ordinaire jusqu'à l'issue fatale et muette. Milo Rau poursuit sa distanciation théâtrale de la banalité de la violence et de la perte de sens dans une Europe engourdie. Face au silence tragique, face à cette allégorie théâtrale d'une société occidentale à bout de souffle et sans destin, résonne une question : qu'attendons-nous ?

### **NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL**

Sam. 3 au sam. 10 octobre

Ven. et sam. 20h, dim. 15h30, relâche lun., mar., mer. et jeu.

-----  
15 € à 30 € / Abonnement 10 € et 15 €

Durée : 1h30

Spectacle en néerlandais surtitré en français

Déconseillé aux moins de 16 ans

#### **Contacts presse :**

#### **Festival d'Automne**

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

#### **Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National**

MYRA : Yannick Dufour, Lucie Martin

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

## ENTRETIEN

### **Comment un tragique fait divers est-il devenu le sujet de votre pièce ?**

**Milo Rau :** Famille forme, avec deux récentes pièces, *La Reprise* et *Five Easy Pieces*, une série sur les crimes contemporains. Comme pour les deux autres, le choix du sujet est arrivé un peu par hasard. Je cherchais un crime de famille, relevant de la vie privée. Pour les autres pièces, j'ai travaillé avec des enfants, et avec des non-professionnels. Cette fois, je voulais que ce soit avec une famille. Il existe des cas très connus de drames familiaux en Belgique, mais ils présentaient toujours des motivations émotionnelles ou financières. Avec les Demeester, il s'agissait du cas totalement mystérieux d'une famille banale, qui n'avait pas de raison de se tuer. Il y a là-dedans quelque chose d'existential, de mystique presque, qui m'a beaucoup intéressé. Cela nous a amenés à nous demander, les acteurs et moi, non seulement pourquoi ces personnes ont fait ça, mais aussi comment leur dernière soirée à eux, cette famille d'acteurs, se serait passée. Au-delà du fait divers, il s'agissait aussi de chercher une manière de représenter le banal.

### **Comment avez-vous choisi les acteurs ?**

**Milo Rau :** Quand j'ai pris la direction artistique du Théâtre de Gand (NTGent) en 2018, j'ai échangé avec chaque personne de la troupe, que j'ai dissolue et agrandie pour créer un ensemble multiculturel, mêlant des professionnels et des non-professionnels, des personnes parlant différentes langues, etc. Cependant, je voulais continuer à travailler avec la troupe qui était en place, parce que le NTGent est le plus grand théâtre de langue néerlandaise. An Miller, qui est la mère dans la pièce, m'a appris qu'elle avait un mari, également acteur, connu pour ses collaborations à la télévision et au cinéma, et qu'ils avaient deux filles, âgées de 14 et 15 ans, et deux chiens. Je lui ai proposé de jouer dans *Famille*. Ils en ont discuté et ont accepté.

### **En quoi cela vous intéressait-il de faire jouer une famille entière ? Que pensiez-vous qu'il en émergerait ?**

**Milo Rau :** Quand on les voit sur scène, il y a des millions de petits gestes, une sorte de vérité de comportement, des relations qui n'existent que dans une vraie famille. Je trouvais aussi intéressant d'amener une vraie famille à se questionner sur ce qui a pu en pousser une autre à se suicider. Pour quelles raisons existentielles ? On ne connaît pas les motivations de la famille de Calais, les Demeester. La pièce peut être vue un peu comme une messe noire de la vie. Elle commence avec une séquence sur ce que chacun des acteurs préfère. On comprend au fil de la pièce qu'on ne vit pas pour le succès ; on sait qu'il ne durera pas toujours. On sait aussi que la catastrophe est proche, mais on vit quand même par amour, pour nos relations avec les autres personnes, pour la réalité dans laquelle on vit... *Famille* porte aussi là-dessus. C'est une pièce matérialiste, qui consiste à manger, prendre une douche, apprendre l'anglais, regarder la télévision... Il y a dans ces scènes un intérêt presque ethnographique, sur la façon de vivre de notre temps, de parler, d'être là : notre vie la plus normale. Je ne voulais pas mettre en scène une famille extraordinaire avec un destin tragique, comprenant une faillite, un divorce ou des histoires de drogue... Il s'agit d'une famille moyenne, comme la mienne, une famille

d'artistes. Dans *Five Easy Pieces*, qui évoquait la vie du pédophile Marc Dutroux, il y avait quelque chose d'extra-ordinaire, de morbide. Ici ce n'est pas le cas.

### **Quelle part de leur vie réelle les acteurs nous racontent-ils ?**

**Milo Rau :** Il n'y a pas de fiction. Il s'agit d'un montage de différents éléments, mais tout est vrai dans ce que les acteurs racontent sur leur propre vie.

### **Pourquoi avoir choisi de mettre en avant la plus âgée des adolescentes ?**

**Milo Rau :** Ce qui m'a intéressé dans la personnalité de cette adolescente, c'est ce que j'appellerais le nihilisme de son âge, qui est tout autant un héroïsme, puisqu'à cette période on attend tout de la vie, tout en n'étant basé sur rien. C'est un peu une vision existentialiste de la vie : soit on vit, soit on se tue. À cet âge, on cherche profondément les raisons de notre présence sur Terre, et on comprend, qu'objectivement, ce serait peut-être mieux si on n'y était pas. L'adolescente a cette intelligence, évidemment pubertaire mais en même temps philosophique, que moi-même je n'ai plus, parce que je suis attaché à ma carrière, à mes enfants, à plein de choses. Je trouvais intéressant de la placer en narratrice principale parce qu'elle est à l'âge où l'on questionne le plus notre normalité, sans que cela soit d'une manière idéologisée, appuyée sur des pensées théoriques. C'est pour ces raisons que, vers la fin de la pièce, quand on a l'impression que l'amour, la normalité ont gagné, c'est elle qui dit : « Faisons-le. » Faire interpréter ça par des acteurs aurait été pour moi une allégorie ridicule. Il s'agit davantage d'un acte que d'une représentation. À un moment, une bascule se fait et on ne comprend plus ce que le geste artistique veut dire. Je trouve cela intéressant.

### **Les personnages ne montrent quasiment jamais de regrets, mais n'expliquent pas non plus leur geste. Comment êtes-vous restés sur ce fil entre émotion et rationalisation ?**

**Milo Rau :** L'ajustement s'est fait pendant les répétitions. Je ne donnais pas du tout d'explications, car il me semble que cela aurait été trop gratuit. Je crois qu'il fallait donner des pistes, quelques motivations possibles, sans en favoriser une. Chacun a sa petite motivation, auxquelles s'ajoute le parallèle avec le cas de la famille Demeester. Après les premières représentations de *Famille*, de nombreuses interprétations ont été données, dont celle que la pièce exprime le fait que nous avons perdu Dieu, la raison de poursuivre notre civilisation, la croyance. Mais je crois qu'elle essaie surtout de donner comme un contre-poids : il n'y a peut-être pas de raison de vivre, c'est la vie à elle seule qui constitue la raison, même si parfois, ce n'est peut-être pas une raison suffisante.

### **Les acteurs sont allés sur les traces de la famille Demeester à Calais. Nous en voyons des images dans la pièce. Pourquoi ce choix ?**

**Milo Rau :** La famille Demeester, comme toutes celles de son quartier, s'est installée en ville dans les années 1960-70, après le déclin du monde paysan. C'est le cas aussi de la famille de la pièce. De plus, Calais est pour moi une ville symptomatique.

## BIOGRAPHIE

C'est pour ces raisons que l'on montre la maison, ainsi que la statue de Rodin, *Les Bourgeois de Calais*. Je voulais aussi aller sur place pour voir s'il y avait une explication à trouver, mais il n'y en avait pas. Nous avons interrogé la police, les journalistes, les voisins, la famille. Des explications ont été mises en avant, mais rien ne justifie vraiment leur geste. Je trouvais intéressant d'en rendre compte. Par ailleurs, ces images projetées sur scène apportaient un extérieur qui donne un contrepoint avec tout cet intérieur, qui équilibre l'atmosphère de la pièce.

### **Que nous dit cette pièce à propos de la famille en elle-même ?**

**Milo Rau :** Je vis, par hasard, un peu dans la même configuration que la famille Peeters-Miller, que l'on voit sur scène. Je suis marié, j'ai deux filles. Nous sommes des artistes aussi. Même si moi, ma femme et mes enfants sommes très différents d'eux de caractère, il y a une grande similitude. Pour moi ils sont une famille plutôt représentative de l'Europe de l'Ouest de notre temps.

En même temps que la pièce, je finissais un projet immense : un film sur Jésus, tourné au Sud de l'Italie avec des centaines de personnes. Je voulais en quelque sorte aller à l'opposé, observer la petite bourgeoisie, la semi-élite européenne, qui est peut-être en ce moment à la fin d'une phase de notre civilisation, et qui est, je crois, reconnaissable par tous. Une identification très forte se met en place entre les spectateurs et ce qui se déroule sur scène, qui crée une sorte d'impossibilité, pour beaucoup de spectateurs, de voir ça comme une pièce de théâtre.

**Propos recueillis par Pascaline Vallée, juin 2020**

Né à Berne en 1977, **Milo Rau** dirige le NTGent depuis la saison 2018/19. Il étudie la sociologie et la littérature allemande et romane à Paris, Berlin et Zurich avec Pierre Bourdieu et Tzvetan Todorov, entre autres. Ses productions sont présentées dans tous les grands festivals internationaux, dont les Berlin Theatertreffen, le Festival d'Avignon, la Biennale de Venise, les Wiener Festwochen et le Kunstenfestivaldesarts Bruxelles, et tournent dans plus de 30 pays à travers le monde. Milo Rau a reçu de nombreux prix, les plus récents étant le Prix Peter Weiss 2017, le Prix 3sat 2017, le Saarbrücken Poetics Lectureship for Drama 2017 et 2016 en tant que plus jeune artiste après Frank Castorf et Pina Bausch et le Prix ITI de la Journée mondiale du théâtre. Parmi ses réalisations majeures figurent *Die letzten Tage der Ceausescus* (2009), *HateRadio* (2011), la trilogie *The Civil Wars* (2014), *The Dark Ages* (2015) et *Empire* (2016), *Das Kongo Tribunal* (2015), *Five Easy pieces* (2016), *LamGods* (2018) et *Oreste à Mossoul* (avril 2019). Milo Rau est également critique de télévision et écrivain prolifique ; son essai politique *Was tun ? Kritik der postmodernen Vernunft* (2013) est devenu un best-seller dans les pays germanophones. En plus de son travail pour la scène et le cinéma, Milo Rau enseigne la mise en scène, la théorie culturelle et la sculpture sociale dans des universités et écoles d'art.

### **Milo Rau au Festival d'Automne :**

- 2017 *Compassion. L'histoire de la mitrailleuse*  
(La Villette - Grande Halle)
- 2018 *La Reprise. Histoire(s) du théâtre (I)*  
(Nanterre-Amandiers)
- 2019 *Oreste à Mossoul* (Nanterre-Amandiers)



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[festival-automne.com](http://festival-automne.com)

**Visuel de couverture :**

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio